



HAL
open science

'Yvain, le Chevalier au Lion' : la naissance du roman ?

Clément Dochez

► **To cite this version:**

Clément Dochez. 'Yvain, le Chevalier au Lion' : la naissance du roman ?. Littératures. 2012. dumas-00710235

HAL Id: dumas-00710235

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00710235v1>

Submitted on 20 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Yvain, le Chevalier au Lion :
La naissance du roman ?

DOCHEZ

Clément

Université Stendhal, Grenoble 3
U.F.R LLASIC, Lettres Modernes

Mémoire de master – 18 Crédits

Parcours Professeur Lycée-Collège (PLC)

Sous la direction de Philippe WALTER

Année universitaire 2011-2012

Yvain, le Chevalier au Lion :
La naissance du roman ?

DOCHEZ

Clément

Université Stendhal, Grenoble 3
U.F.R LLASIC, Lettres Modernes

Mémoire de master – 18 Crédits

Parcours Professeur Lycée-Collège (PLC)

Sous la direction de Philippe WALTER

Année universitaire 2011-2012

Sommaire

Introduction.....	3
I) Le roman de Chrétien de Troyes : une « synthèse » de plusieurs genres.....	6
1) L'héritage de la chanson de geste.....	7
a) Le chevalier : un héritier du héros épique.	
b) Un héritage à nuancer.	
2) Amour et courtoisie dans le <i>Chevalier au Lion</i>	10
a) Une intrigue centrée sur l'Amour.	
b) Les codes de l'amour courtois.	
c) Yvain, le Chevalier au lion : un héritier des troubadours ?	
3) L'arrière-plan mythologique du roman.....	17
a) Yvain : un conte celtique ?	
b) L'inspiration classique	
II) Chrétien de Troyes : le créateur du roman.....	25
1) Le roman : un art de la « conjointure ».....	26
a) <i>Yvain, le Chevalier au Lion</i> : La pierre d'une œuvre cathédrale ?	
b) L'unité narrative du roman.	
c) La conjointure : un « assemblage » qui fait sens.	

2) Le roman : une nouvelle vision de l'aventure et du monde.....	36
a) Un nouveau type de héros : le chevalier errant_	
b) Un nouvel idéal.	
3) La question de la narration romanesque.....	40
a) Une véritable voix narrative.	
b) Les jeux narratifs.	
III) Adapter ces questions pour l'enseignement.....	46
Conclusion.....	49

Introduction générale.

« Le mot roman nous trompe ; et plus encore l'histoire de la littérature, qui parle sans rire de *la Table Ronde* comme s'il s'agissait d'un état primitif de la *Comédie humaine* » (André Malraux, *L'Homme Précaire et la littérature*, Gallimard, 1977, p26). Dans cette citation, Malraux remet en cause la conception de l'histoire littéraire qui veut que le roman français (il cite comme exemple la *Comédie humaine*) soit l'héritier des romans de chevalerie médiévaux. On peut concéder à Malraux qu'en effet le mot « roman » ne désignait pas une forme littéraire, un genre lors de son apparition et que cette affiliation directe entre le « roman » médiéval et le roman réaliste du XIXe siècle n'est pas si simple d'un premier abord. A l'origine le terme « roman » servait à désigner une langue, nommée de nos jours ancien français, et ce par opposition au latin qui était la langue des lettrés et des savants et qui prédominait dans le domaine de l'écrit et de la littérature. « Mettre en roman » ou « faire un roman », expressions courantes chez les auteurs médiévaux, signifiaient alors traduire un texte latin en français ou composer un écrit dans cette langue et non pas écrire dans le but de produire une certaine forme littéraire. De même, les œuvres qualifiées de « romans » pouvaient être aussi bien des traités historiques que des vies de saints ou encore des traités didactiques et on peut même lire chez un auteur tel que Chrétien de Troyes le terme « d'estoire » (*Erec et Enide*) ou encore de « conte » (*Cligès*) lorsqu'il nomme ses œuvres. Il apparaît donc clair que le roman en tant que genre littéraire n'est pas brusquement apparu à un moment précis, que le « roman » médiéval est une notion assez mouvante et qui a subi plusieurs transformations. Et pourtant cette notion a évolué, le « roman » en tant que langage est peu à peu devenu la langue privilégiée des textes narratifs, pour finir par désigner un genre littéraire à part entière et ce par un glissement métonymique du sens. C'est ainsi que Chrétien de Troyes au début de *Lancelot ou le Chevalier de la charrette*

écrit : « puisque ma dame de Champagne veut que j'entreprenne un roman, je l'entreprendrai très volontiers ». Il utilise ce terme pour désigner un type, un genre littéraire particulier. Il signe ainsi l'acte de naissance du genre.

C'est en effet à cet auteur majeur de la littérature française, à son rôle fondateur et à la manière dont on peut en enseigner les enjeux à des élèves que nous allons nous intéresser, et ce à travers l'un de ses romans les plus étudiés dans les classes de collège : *Yvain, le Chevalier au Lion*. La critique moderne considère Chrétien de Troyes comme le fondateur du genre romanesque. Corinne Pierreville dans la préface du numéro spécial sur *Yvain, le Chevalier au Lion* de « l'Ecole des lettres » de mai 1993 écrit : « Il semble en effet le premier à avoir perçu l'importance de la *matière*, source principale de l'œuvre, de la *conjointure*, art de relier les différents éléments pour donner une cohérence interne à un roman, et du *sen*, la signification morale une œuvre. ». Cette phrase résume très bien les enjeux cruciaux de l'écriture de Chrétien de Troyes dans *Yvain* et dans son œuvre en général. En tant que précurseur voire inventeur du genre romanesque, son œuvre fait office de transition, se trouve en tension entre les différents textes et genres qui constituent la « matière » et la cohérence, l'homogénéité narrative et formelle propre au roman que Corinne Pierreville nomme la « conjointure ». Autrement dit, il s'agira de voir dans un premier temps en quoi Chrétien de Troyes fait dans *Yvain, le Chevalier au Lion*, une "synthèse" de plusieurs traditions littéraires et en quoi cet "assemblage" amène à la naissance d'un nouveau genre: le roman. Après avoir démontré ce point crucial tant au niveau de l'écriture même de Chrétien de Troyes que ses implications du point de vue de l'histoire littéraire, il faudra s'intéresser à la manière dont on peut adapter ces questions à un enseignement de collège. En effet, nous essayerons de montrer que c'est un point essentiel à la compréhension de ce qu'est le genre romanesque, ses caractéristiques et son histoire et qu'il peut être très intéressant d'en réutiliser certains éléments pour une classe de cinquième. Nous verrons donc à partir de différents ouvrages proposant du matériel pédagogique destiné aux classes de cinquième comment ils traitent cette question (et s'ils la traitent) et comment peut-on réutiliser certains de leurs éléments pour adapter les notions que nous aurons vu dans le premier temps.

Il s'agira donc de montrer tout d'abord qu'*Yvain, le Chevalier au Lion* est une "synthèse" de plusieurs traditions littéraires, de plusieurs genres et thématiques qui en font la richesse.

Nous verrons ensuite que cet "assemblage" amène à la naissance d'un nouveau

genre: le roman, qui serait tant au niveau de ses thématiques que de sa forme, un parfait exemple de la genèse du genre.

Et enfin nous réfléchissons sur la manière d'intégrer et d'"adapter" ces questions à un enseignement destiné au collège, les mettre à la portée de collégiens et commencer à leur faire comprendre quelques notions sur le genre du roman et son histoire tout en montrant la diversité du texte en analysant quelques manuels utilisés par les enseignants et en voyant en quoi ils peuvent se révéler utiles, donner des pistes et des notions intéressantes.

D) Le roman de Chrétien de Troyes : une « synthèse » de plusieurs genres.

Comme nous l'avons dit en introduction, le genre romanesque est un genre relativement récent durant le XIII^e siècle, dont le nom vient de la langue dont étaient écrits certains textes narratifs pour la plupart mais qui pouvaient aussi provenir d'horizons très divers (vies de saints, traités d'éducation etc...). On voit donc que par son origine même, le genre romanesque est caractérisé par une grande hétérogénéité tant sur le plan formel que thématique. Et c'est cette hétérogénéité qui caractérise le roman tel que Chrétien de Troyes le pratique dans *Yvain*. En effet, comme le dit Claude Lachet : « Pour se constituer, le roman a puisé dans les genres antérieurs, en particulier dans la poésie lyrique et la chanson de geste. »¹ . C'est à dire que le roman à ses débuts est, de par ses origines multiples et le caractère mouvant du sens du terme même de « roman », un genre qui s'est formé par un procédé d'hybridation, de « mélange » de plusieurs genres et thématiques littéraires phares qui lui étaient contemporains, de plusieurs traditions qui dominaient le champ littéraire du XII^e siècle. La pratique de la littérature médiévale consiste en la transmission de modèles (chanson de geste, poésie lyrique, roman antique ou arthurien pour citer les plus célèbres) et en la recomposition, l'« imitation » de ces modèles qui permet à l'auteur de venir enrichir la matière originelle.

C'est dans ce processus que Chrétien de Troyes inscrit son écriture d'*Yvain* et de ses romans de chevalerie en général. Il s'agira donc dans cette partie de montrer en quoi *Yvain, le Chevalier au Lion* (et par extension le genre romanesque dans sa première forme) est au croisement, tant sur le plan formel que thématique ou même stylistique, de plusieurs genres et traditions littéraires, de plusieurs matières qui en font un texte dans lequel communiquent, se répondent et se complètent un « réseau » de nombreux autres

1, *Yvain, le Chevalier au Lion*, *L'École des lettres*, numéro spécial du 15 mai 1993, « La naissance du roman », p21

textes.

Cette partie sera donc basée sur les trois genres littéraires qui occupent la place la plus importante dans *Yvain* : nous étudierons dans un premier temps l'héritage laissé par la chanson de geste et plus généralement la poésie épique dans le roman.

Nous verrons ensuite la place qu'occupe l'héritage de la poésie lyrique médiévale.

Et enfin nous aborderons la question de l'aspect mythique qui provient de la mythologie gréco-latine et de la mythologie celtique (la matière de Bretagne et le monde arthurien) et qui confère un cadre ainsi que de nombreuses situations et thématiques à l'œuvre.

1) L'héritage de la chanson de geste

a) Le chevalier : un héritier du héros épique.

Le genre de la chanson de geste peut être considéré comme le genre le plus ancien de la littérature française. Ce genre, dont le représentant le plus célèbre est la *Chanson de Roland* au XI^e siècle, consiste en de longs poèmes de vers assonancés qui mettent en scène les exploits guerriers de héros, de chevaliers dans un contexte le plus souvent inspiré de l'histoire (la bataille de Roncevaux pour la *Chanson de Roland*).

Il apparaît donc clair de faire le rapprochement entre la chanson de geste et le roman de chevalerie tel qu'*Yvain* en est le représentant. En effet, la filiation est évidente tout d'abord du point de vue du personnage, du héros que la chanson de geste et le roman mettent en scène : le chevalier. Les deux genres partagent en effet le même type de héros, c'est à dire un guerrier (le chevalier) caractérisé par des qualités physiques et morales hors du commun (la force et la capacité à mener seul des combats contre des ennemis extrêmement puissants, la bravoure, la loyauté et la générosité etc...). Le héros étant un guerrier, les combats prennent une place importante dans l'œuvre, ce sont eux qui jalonnent le parcours d'*Yvain* pour reconquérir l'amour de Laudine et qui lui permettent de montrer sa valeur et son progrès dans les qualités chevaleresques.

On remarque d'ailleurs que le style même avec lequel Chrétien de Troyes décrit les combats que mène Yvain utilise des procédés semblables à ceux de la chanson de geste. Voici un extrait de la Chanson de Roland (vers 13998 à 1302) :

E Otes fiert un païen, Estorgant, Estorgant, Sur sun escut, en la pene devant, cuir : Que tut li trenchet le vermeill e le blanc ; blanche ; De sun osberc li ad rumput les pans, El' cors li met sun bon espiet trenchant, épieu tranchant, Que mort l'abat de sun cheval curant.	Othon va frapper un païen, Tout au-devant de l'écu, sur le Il en enlève les couleurs rouge et Puis déchire les pans du haubert, Lui plante au corps son bon Et l'abat roide mort de son cheval courant .
---	--

Et maintenant un extrait d'*Yvain, le Chevalier au Lion* (le combat contre Esclados le Roux) :

« N'ont cure de leur cos gaster ;
Qu'au miauz qu'ils pueent les anploient.
Li hiaumë anbuignent et ploient,
Et des haubers les mailles volent
Si del sanc assez se tolent ;
Car d'aus meïsmes sont si chaut
Li hauberc, que li suens ne vaut
A chascun guiers plus d'un froc.
Anz el fis se fierent d'estoc,(...) » (vers 840-847)

(Ils évitent de gaspiller leurs coups et les ajustent du mieux qu'ils peuvent ; les heaumes se cabossent et se plient, les mailles des hauberts volent, ils font couler beaucoup de sang ; leurs hauberts en sont tout chauds et ne valent guère mieux qu'un froc de moine

pour l'un comme pour l'autre. De la pointe de l'épée, ils se frappent en plein visage)

On remarque que les styles pratiqués dans les deux extraits possèdent de grandes similitudes. On reconnaît un des procédés habituels aux combats du genre épique: une insistance sur l'aspect « spectaculaire » du combat par les biais d'hyperboles le plus souvent, une mise en exergue de la violence du combat dans la chanson de geste (les ennemis découpés en morceaux y sont monnaie courante) ainsi qu'une description minutieuse et vivante de ceux-ci (les deux textes s'appliquent à décrire les coups portés, le métal des armures qui se froisse). On voit donc que Chrétien de Troyes s'inspire directement du style de la chanson de geste pour décrire les combats de ses héros dans ce roman.

On peut donc considérer que le chevalier romanesque (Yvain dans le cas présent) est d'une certaine manière l'héritier du chevalier de la chanson de geste ; ces combats sont l'occasion de replonger dans l'univers de la poésie épique, Chrétien de Troyes y adopte un style épique qui retranscrit bien la violence des combats de son héros. Mais cette veine épique est néanmoins à nuancer.

b) Un héritage à nuancer.

Bien qu'il en retire un certain nombre de ses motifs et de ses thématiques (et surtout son personnage principal, le Chevalier), les emprunts que fait un roman tel qu'*Yvain* à la chanson de geste sont tout de même relativement limités et relèvent surtout comme nous l'avons dit précédemment de thématiques et de motifs stéréotypés.

Le roman de Chrétien de Troyes s'éloigne de la chanson de geste tout d'abord de la poésie épique d'un point de vue avant tout formel. Là où la chanson de geste est une forme poétique qui consiste en une suite de laisses assonancées destinées à être psalmodiées, *Yvain* est écrit en couplets d'octosyllabes à rimes plates destinées à la lecture à haute voix. Cette différence formelle implique une différence d'auditoire. La chanson de geste est réservée à un auditoire noble et de par sa forme, doit être récitée avec solennité alors que la forme du roman implique un auditoire plus intime et différent à bien des égards : « ...celui des romans [l'auditoire] est plus féminin, délicat et cultivé. Et on lit maintenant dans « la chambre des dames »².

²*Yvain, le Chevalier au Lion*, *L'École des lettres*, numéro spécial du 15 mai 1993, « La naissance du

De plus, les thématiques propres au genre épique subissent dans le roman un traitement particulier. Là où le héros épique est celui qui lutte pour son suzerain, pour Dieu, c'est à dire pour une instance transcendante ou pour une « collectivité » (le Royaume, la Chrétienté), Yvain, part à l'aventure surtout pour sa propre gloire. C'est ainsi qu'il part à la quête de la fontaine mystérieuse pour réussir là où Calogrenant a échoué, c'est ainsi qu'il suit Gauvain juste après son mariage avec Laudine pour faire preuve de sa bravoure durant des tournois. De plus, ayant perdu l'amour de sa dame, c'est la reconquête de ce dernier qui est au centre de la troisième partie du roman. *Yvain, le Chevalier au Lion*, réutilise, s'inspire bien de la poésie épique mais en réutilise les motifs dans une optique différente (nous verrons plus loin quelles en sont les implications). C'est avant tout la quête héroïque d'un guerrier solitaire, d'un chevalier errant, une quête personnelle, qu'on peut même qualifier de quête intérieure. (Ce point sera développé plus tard). Cela implique aussi un espace plus réduit pour le récit. Là où la poésie épique se déroule sur des champs de batailles, une bonne partie de l'intrigue d'*Yvain* se déroule dans de sombres forêts, dans la chambre de Lunette et les pièces du château de Laudine, les batailles sont le plus souvent des duels et n'ont plus rien à voir avec la Chanson de Roland par exemple.

Cette place limitée des éléments hérités de la chanson de geste dans notre roman est à mettre en lien avec les motifs venant de la poésie lyrique qui circonscrivent le chevalier dans un espace particulier transformant sa quête d'héroïsme en une quête d'amour. Il s'agira donc désormais de voir l'importance des éléments inspirés de la poésie lyrique, des poèmes d'amour courtois des troubadours dans le roman.

2) Amour et courtoisie dans le *Chevalier au Lion*.

Le XIIe siècle est la période qui voit l'apogée de la poésie courtoise avec les troubadours (dans le Sud, le pays de la langue d'oc à partir du XIe siècle) et les trouvères (dans la partie Nord, en langue d'oïl au XIIe siècle). L'influence de ce type de poésie est importante chez Chrétien de Troyes. Ce dernier avait d'ailleurs comme mécène Marie de France, comtesse de Champagne qui a participé à l'épanouissement du lyrisme courtois en langue d'oïl et à qui il a dédié sa dédicace du prologue du *Chevalier*

roman, p23.

à la *Charrette*. On sait de plus qu'il avait des contacts avec de célèbres troubadours tels que Bernard de Ventadour avec qui il aurait fait des échanges de poèmes. On peut même considérer Chrétien de Troyes comme un vecteur de propagation (et de transformation) des thématiques liées à l'amour courtois. Il s'agira donc de voir en quoi la poésie lyrique courtoise a une place importante dans *Yvain*.

a) Une intrigue centrée sur l'Amour.

On sait donc que Chrétien de Troyes entretenait des rapports avec des troubadours célèbres tels que Bernard de Ventadour et qu'il a lui-même composé des poèmes dans cette veine tels que *D'Amour qui m'a ravi à moi-même*. Emmanuelle Baumgartner dit d'ailleurs qu'il est considéré comme le premier des trouvères connus³, faisant de lui le vecteur du lyrisme occitan dans la France de langue d'oïl. Il est donc pertinent de se demander si les grands thèmes de cette poésie peuvent être trouvés dans le roman. Il s'agit tout d'abord de voir ce qui constitue le nœud central de la quête d'Yvain dans une grande partie du roman : c'est la conquête puis la reconquête de l'amour de Laudine. C'est l'Amour, cité à de nombreuses reprises par le narrateur et par Yvain lui-même, qui est au centre de l'intrigue du roman et qui motive la narration. D'ailleurs le narrateur place dès le début le roman sous le signe de l'amour et de la courtoisie :

« Li uns recontoient noveles,
Li autre parloient d'amors,
Des angoisses et des dolors
Et des granz biens, qu'an ont sovant
Li deciple de son covant,[...] » (vers 12-16)

(Les uns échangeait des nouvelles, les autres parlaient d'Amour, des tourmants, des souffrances et des grands bienfaits qu'en ont souvent reçus les fièles de son ordre,...)

On a ici une forme d'anticipation de l'intrigue amoureuse du roman.

3 E. BAUMGARTNER, *Histoire de la littérature française, Moyen Age 1050-1086*, Bordas, Paris 1988, p91

En partant de ce constat, on peut remarquer que cette « quête d'amour » suit relativement le déroulement codifié de l'amour courtois et ce sous forme de moments forts qui correspondent à de grands thèmes chers aux troubadours. Nous allons donc analyser certains passages du roman pour montrer en quoi Chrétien de Troyes réutilise ces codes de la poésie courtoise.

Avant d'aborder en détail les grands thèmes, les topiques courtois que Chrétien de Troyes emprunte à la poésie courtoise, nous nous intéresserons à des points généraux et plus formels du récit tels que l'intrigue, les personnages, les figures qu'ils représentent ainsi que les relations qu'ils entretiennent.

On peut tout d'abord considérer que l'intrigue « amoureuse » (celle qui occupe la place la plus importante) est en quelque sorte une mise en narration d'un poème de troubadour. En effet, si l'on résume cette intrigue et ses événements principaux on obtient quelque chose d'assez simple :

- Yvain tombe éperdument amoureux de Laudine, la femme d'Esclados le roux qu'il a tué durant le combat près de la fontaine.
- Il arrive grâce aux intrigues de Lunette à la convaincre de l'épouser.
- Arrive ensuite Arthur au château de Laudine. Gauvain arrive à convaincre Yvain de le suivre afin qu'il montre sa valeur durant des tournois. Laudine accepte mais lui donne un délai d'un an pour revenir, sinon il perdra à jamais son amour.
- Yvain ne respecte pas ce délai et une servante de Laudine vient l'humilier et lui reprendre l'anneau d'invincibilité que Laudine lui avait confié.
- Il sombre alors dans le désespoir, dans une véritable « folie d'amour » et va errer comme un sauvage dans la forêt.
- Après avoir recouvré la raison, il s'ensuit une longue (une grande partie du roman) série d'aventures qui consistent en une forme de parcours pour reconquérir l'amour de sa dame en faisant preuve des plus grandes qualités chevaleresques.
- Après avoir triomphé lors de la dernière épreuve, le duel contre Gauvain, Yvain, aidé par Lunette et ses stratagèmes, arrive à reconquérir l'amour de sa dame.

Bien que ce découpage en épisodes passe sous silence un certain nombre d'épisodes importants du roman (notamment la troisième partie de l'œuvre après l'épisode de la folie d'Yvain), on voit bien qu'on peut considérer sans problème que l'intrigue du roman est une « quête d'amour », relate les épreuves, les joies et les souffrances qui parsèment le chemin vers la dame aimée et c'est en ce sens que l'on peut considérer ce roman comme un long poème lyrique mis en narration.

b) Les codes de l'amour courtois.

Si on s'intéresse aux personnages centraux que sont Yvain et Laudine du roman, on remarque qu'ils correspondent à des « types » directement inspirés de l'esthétique de la *fine amor*. On sait en effet que les codes de l'amour courtois mettent en place une relation vassalique où le chevalier prête allégeance à une dame mariée et d'un rang supérieur. Le chevalier lui jure fidélité et doit respecter les lois que la dame lui impose ainsi que triompher des épreuves qui prouveront qu'il mérite son amour. C'est bien cette relation qui est au cœur d'*Yvain*. En effet, en épousant Laudine qui est la maîtresse d'un domaine, Yvain, qui est en tant que chevalier de rang inférieur à Laudine, se met à son service, devient le gardien de ce domaine. On peut d'ailleurs remarquer que c'est Laudine qui est en position dominante dans le roman. Elle cherche en effet un défenseur pour son domaine :

« Por la costume maintenir
De vostre fontaine deffandre,
Vos convandroit buen consoil prandre.
Et il n'i avra ja si haut,
Qui s'ost vanter, que il i aut.
Lors porroiz dire tot a droit,
Que mariër vos covandroit. »⁴

(Pour maintenir la coutume et pour défendre la fontaine, il faudrait, direz-vous, prendre

4 TROYES, Chrétien de, *Le Chevalier au Lion*, GF-Flammarion, Paris, 1990, p129.

des mesures efficaces : il n'y en aura pas un, même des plus hauts seigneurs, qui osera se vanter qu'il s'y rendra. Alors vous serez fondée à dire qu'il faudrait vous marier.)

Cette citation montre Laudine en tant que femme de pouvoir qui cherche un époux pour défendre son territoire. C'est ainsi qu'en l'épousant, Yvain devient en quelque sorte son vassal, il a envers elle un devoir de protection et d'amour. Le mariage lui-même peut-être considéré comme un contrat de vassalité dont les termes sont l'amour de Laudine en échange de la protection d'Yvain :

«- Et oseriez vous anprendre

Por moi ma fontaine a deffandre ?

- Oïl voir, dame ! Vers toz homes.

- Sachiez donc bien, accordez somes. »⁵

(- Et oseriez-vous entreprendre de défendre pour moi ma fontaine ?

- Oui, dame, contre n'importe qui sans exception.

- Alors sachez-le, notre paix est faite. »)

On voit donc que c'est ce rapport de vassalité, typique de la poésie courtoise, où le chevalier prête allégeance à sa dame pour mériter son amour. C'est d'ailleurs par une série d'épreuves dans la seconde partie du roman qu'Yvain doit faire preuve de bravoure pour reconquérir sa dame ; la prouesse lyrique du poète pour mériter l'amour d'une dame est remplacée ici par la prouesse physique du chevalier.

c)Yvain, le Chevalier au lion : un héritier des troubadours ?

Au delà du rapport particulier entre la dame et le chevalier qui est caractéristique de la poésie courtoise, on peut lire dans le texte des emprunts directs à la poésie lyrique, tant dans le style que dans des motifs poétiques. En tant que trouvère et collaborateur de troubadours célèbres (Bernard de Ventadour), on peut considérer Chrétien de Troyes comme l'auteur ayant pratiqué « la greffe lyrique sur l'arborescence romanesque ».⁶

⁵ *Idem*, p138.

⁶ Philippe WALTER, *Canicule, Essai de mythologie sur Yvain de Chrétien de Troyes*, SEDES, Paris 1988, p20.

Philippe Walter montre d'ailleurs que l'on peut trouver dans le texte des reprises de « lieux communs lyriques » provenant de chansons de troubadours et trouvères. Il prend en exemple deux motifs : celui du vol du cœur (v.2730) et celui du poète-amant se lamentant et ne sachant pas quel comportement adopter auprès de sa dame (v.1432 et suiv.) qui se retrouvent dans le texte d'*Yvain* et font directement écho par un jeu d'intertextualité à la poésie courtoise.⁷

Si l'on analyse plus précisément le second exemple proposé, on aurait presque l'impression de voir un « morceau » de poèmes de troubadour inséré dans le roman :

« Et dit : « Por fol me puis tenir,
quant je vuel ce que ja n'avrai.
Son seignor a mort li navrai ,
Et je cuit a li pes avoir ?
Par foi ! Nne cuit mie savoir,
Qu'ele me het plus ore androit,
Que nule rien, et si a droit.
D'ore androit ai je dit que sages ;
Que fame a plus de mil corages.
(...)
Qui Amor an gre ne requiaut,
Des que ele antor li l'atret ,
Felenie et traïson fet,
Et je di (qui se viut, si l'oie!),
Que n'an doit avoir bien ne joie.
Mes por ce ne perdrai je mie,
Ançois amerai m'anemie ;
Que je ne la doi pas haïr,
Se je ne vuel amor traïr.
Ce qu'Amors viaut, doi je amer.
Et moi doit ele ami clamer ? » (vers 1428-1454)
(« Je me fait l'effet d'un fou, dit-il, à désirer ce que je n'obtiendrai jamais. Je lui ai

⁷ Philippe WALTER, *Canicule, Essai de mythologie sur Yvain de Chrétien de Troyes*, SEDES, Paris 1988, p20.

blessé à mort son époux et je prétends me réconcilier avec elle ! Sur ma foi, c'est une idée absurde, car à présent elle me hait plus que personne, et elle a raison. A présent est le mot juste, car souvent femme varie. (...) Ne pas accueillir Amour de bon cœur quand il nous appelle près de lui, c'est félonie et trahison, et j'affirme (l'entende qui voudra), qu'on est indigne de tout bonheur et de toute joie. Mais je ne risque rien, j'aimerai toujours mon ennemie, car je ne dois pas la haïr sous peine de trahir Amour. Quand Amour l'ordonne, je dois l'aimer, mais elle, doit-elle m'appeler son ami?)»)

Il s'agit maintenant de confronter cet extrait à un poème de Bernard de Ventadour, *Ce n'est merveille si je chante* :

Ce n'est merveille si je chante
 Mieux que tous les autres troubadours,
 Mon cœur va plus fort vers l'amour
 Et je suis mieux fait à ses ordres.
 Cœur et corps et savoir et sens,
 Force et pouvoir lui ai donné,
 Que je ne m'applique à rien d'autre.
 (...)
 De bonne foi, sans tromperie,
 J'aime la plus belle et meilleure :
 Mon cœur soupire, mes yeux pleurent
 De trop l'aimer pour mon malheur.
 Mais qu'y puis-je, si l'Amour m'a pris,
 Si la prison où il m'a mis
 A pour seule clé la merci
 Qu'en elle je ne trouve point?

Bonne dame, ne vous demande
 Que d'être pris pour serviteur :
 Servirai en vous bon Seigneur
 Quelle que soit la récompense;
 Et me voici tout à vos ordres,
 Être noble et doux, gai, courtois!
 Vous n'êtes point ours ni lion
 Pour me tuer, si je me rends!

 À mon « Courtois », là où elle est,
 J'envoie ce « vers » : qu'il ne la fâche
 Que j'aie tant tardé à le faire!

Cet amour me blesse le cœur
 D'une saveur si gente et douce
 Que si, cent fois par jour, je meurs
 Cent fois la joie me ressuscite.
 C'est un mal de si beau semblant

Que je le préfère à tout bien;
Et puisque le mal m'est si doux
Quel bien pour moi après la peine!

Quand je la vois, tout en témoigne :
Mes yeux, mon front et ma pâleur.
Aussitôt je tremble de crainte,
Comme la feuille dans le vent,
Et n'ai plus de sens qu'un enfant...
Voilà comme Amour m'a saisi :
Ah! que d'un homme ainsi conquis,
Dame peut avoir grand pitié!

On peut définir la tonalité lyrique comme étant celle de l'expression de l'intime ; le troubadour-amant prend la parole dans ses poèmes et nous y exprime dans toute leur force les sentiments qu'il éprouve envers sa dame. C'est le « je », l'expression de soi qui y est prédominante. Le poème de Bernard de Ventadour que l'on a pris en exemple représente bien cet aspect fondamental de la poésie lyrique ; ce poème est l'expression de la première personne et de l'expression des sentiments (« Mon cœur soupire, mes yeux pleurent/ De trop l'aimer pour mon malheur). L'accent est mis sur le vocabulaire des sensations et sur les stéréotypes lyriques (le cœur, l'Amour personnifié). Si on le compare avec l'extrait d'*Yvain*, on remarque que celui-ci lui est fortement semblable. La première personne est au centre de l'écriture, on retrouve des thèmes communs tels que la douleur, la folie provoquée par l'amour, de l'Amour qui emprisonne sa victime. En effet Yvain dit ne pas pouvoir désobéir, trahir l'Amour, on ne peut le refuser. C'est comparable au poème de Bernard de Ventadour se présente comme un « esclave » de l'amour (« Voilà comment Amour m'a saisi »). Yvain devient dans ce passage un véritable poète courtois, dont le cœur est captif de l'amour qu'il porte à Laudine .

3) L'arrière-plan mythologique du roman.

Il existait au XIIe siècle, trois thématiques majeures, trois matières célèbres dans lesquelles les romanciers puisaient pour composer leurs œuvres. La première est celle que l'on nomme la « matière de Rome » et repose sur des épisodes tirés de la mythologie gréco-latine ainsi que de l'histoire romaine. La seconde concerne l'inspiration que certains auteurs ont tirée de contes orientaux ou byzantins (*Floire et Blancheflor* de Chrétien de Troyes en est un bon exemple). Et enfin la dernière source, qui nous concerne, que l'on nomme « matière de Bretagne ».⁸

Cette « matière » regroupe les récits et contes d'origine celtique transmis à l'origine par des conteurs gallois et bretons et qui a été rendue célèbre grâce à certains auteurs tels que Geoffroy de Monmouth avec son *Historia regum Britanniae* ou encore *Le roman de Brut* de Wace qui est une adaptation en langue romane de l'œuvre de Geoffroy de Monmouth et qui constitue le vecteur de transmission du mythe arthurien dans le royaume de France et dans l'œuvre de Chrétien de Troyes.⁹

La matière de Bretagne met en scène un roi breton légendaire, Arthur et ses chevaliers, rassemblés autour de la table ronde. L'univers mis en place par cette « matière » se caractérise par la présence importante du merveilleux celtique, d'un « autre monde » peuplé de fées, de géants et d'autres créatures merveilleuses qui rôdent dans de sombres forêts et auprès de fontaines magiques.

Et c'est à partir du cadre mis en place par Wace et de légendes celtiques rapportés par des conteurs que Chrétien de Troyes a composé ses romans de chevalerie (il récupère de son *Roman de Brut* ses personnages principaux tels qu'Arthur, Guenièvre, Gauvain et les autres chevaliers de la table ronde.)¹⁰. Il s'agira donc désormais de voir en quoi Chrétien de Troyes reprend cette matière celtique qui constitue l'« arrière-plan
8Yvain, le Chevalier au Lion ,L'École des lettres, numéro spécial du 15 mai 1993, « La naissance du roman, p23.

9 *Idem*

10 E. BAUMGARTNER, *Histoire de la littérature française, Moyen Age 1050-1086*, Bordas, Paris 1988, p108.

mythologique »¹¹ du roman, qui en constitue la dimension merveilleuse ainsi que le cadre de la narration, d'en analyser les thèmes et motifs importants.

Mais il faudra aussi nuancer cette prédominance de la mythologie celtique, Jean Frappier dit à ce sujet : « Cela ne signifie pas du reste que Chrétien n'ait rien emprunté à la Fable des Anciens, qu'il n'ignorait pas non plus, et qu'il n'ait quelquefois amalgamé les deux mythologies. »¹² On peut trouver en effet dans le roman certains thèmes et motifs provenant de la mythologie gréco-latine, qui témoignent de la richesse de l'arrière-plan merveilleux de l'œuvre qui peuvent être intéressants à relever.

a) Yvain : un conte celtique ?

L'épisode de la fontaine merveilleuse est un des épisodes centraux d'*Yvain* qui peut être directement rattaché à l'arrière-plan mythologique et celtique. On remarque tout d'abord que cette fontaine se trouve en plein cœur du territoire celtique, c'est à dire en Brocéliande et s'inspire d'un lieu réel qui était réputé pour avoir des vertus magiques, la fontaine de Barenton. La fontaine est un lieu important dans la mythologie celtique, lieu où vivent les fées et autres créatures mythiques, qui se retrouve dans beaucoup de textes médiévaux s'inspirant de cette veine celtique. C'est le cas de la fontaine magique où roi Elinas rencontre la fée Presine dans *Mélusine* ou encore dans le lai de *Désiré* qui reprend lui aussi le thème de la fontaine féerique.

La fontaine que décrit Chrétien de Troyes dans *Yvain* possède donc des vertus magiques. On peut en effet provoquer un puissant orage en versant de l'eau sur son perron à l'aide d'une bassine. On peut donc considérer que ce « rite » particulier constitue pour Yvain une porte d'entrée pour l'Autre-Monde celtique, pour le monde merveilleux¹³. De plus, cette fontaine est défendue par un chevalier aussi féroce et violent qu'une tempête : Esclados le roux.

« Vint, d'ire plus ardanz que brese,

Li chevaliers a i grant bruit,

11 J. FRAPPIER, *Etude sur Yvain ou le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes*, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, Paris, 1969, p72.

12 *Idem*, p84

13 P. WALTER, *Canicule, Essai de mythologie sur Yvain de Chrétien de Troyes*, SEDES, Paris 1988, p117

Con s'il chaçast un cerf de ruit,[...] » (vers 812-814)

(« (Avant que la fête ne fut apaisée) arriva, enflammé d'une colère plus vive que la braise, le chevalier, dans un tel vacarme qu'on aurait dit qu'il chassait un cerf en rut. »)

Rien que par ces quelques vers, Chrétien de Troyes arrive à faire ressentir à son lecteur toute la puissance surnaturelle qui émane de ce personnage. Et c'est à ce sujet que Jean Frappier dit qu'il est possible de faire le rapprochement entre la tempête déclenchée par Yvain et l'arrivée tumultueuse d'Esclados pour défendre la fontaine. Ce dernier pourrait être rapproché selon lui avec le dieu irlandais Curoi, dieu-géant du soleil et de la tempête, enveloppé dans un manteau sombre de brouillard et semant la tempête et l'orage sur son passage. Il est donc tout à fait intéressant de faire le parallèle entre Curoi et Esclados, dont la galopade retentissant dans un fracas de tempête est précédée d'un ouragan¹⁴.

La fontaine merveilleuse est donc un lieu magique protégé par un avatar de dieu des tempêtes qui est un bon exemple de l'arrière-plan mythologique celtique du roman.

Un autre thème central dans l'œuvre qui se rattache à l'univers celtique et se raccorde à l'épisode de la fontaine merveilleuse est celui de la fée. Comme il a été dit plus haut, la fontaine est un lieu magique qui est la demeure des fées dans les contes celtiques. La fée de la fontaine de Barenton se trouve être Laudine dans le roman. On peut aisément émettre l'hypothèse que Chrétien de Troyes a voulu rendre réaliste l'épisode de la rencontre entre Yvain et Laudine en faisant de cette dernière la maîtresse d'un véritable domaine féodal, mais on remarque tout de même que Laudine possède les caractéristiques de la fée. Jean Frappier définit la fée comme « la vision anthropomorphique et divinisée de la source elle-même »¹⁵, qui, pour défendre son domaine, séduit par enchantement un géant qui a pour mission d'affronter et de vaincre les aventuriers. On peut donc faire le rapprochement avec *Yvain*, Esclados le Roux serait donc un être surnaturel (un avatar du dieu irlandais de la tempête), subjugué par les charmes de la fée Laudine. C'est une véritable épreuve de sélection mise en place par la fée Laudine : l'aventurier qui arrivera à vaincre son champion se verra récompensé de

14 J. FRAPPIER, *Etude sur Yvain ou le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes*, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, Paris, 1969, p44.

15 *Idem*, p 102.

ses faveurs et deviendra son nouveau défenseur. Jean Frappier cite à ce sujet E. Philipot : « L'amour des fées était la récompense du courage. Mais cet amour avait l'inconscience des forces naturelles ; il se portait instinctivement vers le plus fort, vers le vainqueur. La « coutume » était destinée à opérer une sorte de sélection parmi les plus braves, et la fée passait, avec une belle indifférence, de la couche du vaincu à celle du vainqueur. Si la Laudine du *Chevalier au Lion*, qui est primitivement un personnage féerique, fait tant de façons (pendant trois jours), pour épouser le meurtrier de son mari, c'est que Chrétien de Troyes l'a bien voulu... »¹⁶, Yvain serait donc l'élu de la fée Laudine. De plus, il explique qu'un prolongement de ce schéma tiré des contes celtiques veut que l'aventurier ayant gagné les faveurs de la fée finisse par ressentir la nostalgie du monde terrestre et y retourne, perdant ainsi l'amour de la fée ; pour ensuite regagner à la suite d'épreuves périlleuses son amour ; ce qui correspond au déroulement du roman. On voit donc que c'est le conte celtique qui sert de cadre au roman en suivant le même schéma ; *Yvain, le Chevalier au Lion* peut-être considéré comme étant au fond un véritable conte de fée masqué sous un vernis de réalisme où la fée Laudine est représentée comme une dame régnant sur un domaine féodal qui épouse le chevalier Yvain, le meurtrier de son mari, afin d'acquiescer un défenseur pour son domaine.

On peut donc conclure à travers ces deux exemples que même si Chrétien de Troyes a donné une allure « réaliste » à son récit, en faisant des fées et des géants des dames et des chevaliers, ce sont les contes et légendes celtiques qui ont servi de matière principale au récit *d'Yvain ou le Chevalier au Lion*. Si l'on ôte le « vernis » que l'auteur a appliqué sur son texte pour atteindre la structure originelle, on a affaire à un véritable conte celtique, où se mêlent fontaines magiques, fées séductrices et géants terrifiants.

b) L'inspiration classique

Au début de *Cligès*, Chrétien de Troyes énumère certaines des œuvres qu'il a composées et plusieurs de celles-ci sont des adaptations d'œuvres antiques telles que *Philomène*, l'histoire des amours tragiques de Térée, époux de Procné, et de Philomèle, sœur de celle-ci, d'après les *Métamorphoses* d'Ovide ou encore un *Art d'aimer* inspiré de

¹⁶ J. FRAPPIER, *Etude sur Yvain ou le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes*, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, Paris, 1969, p102

celui d'Ovide. Il n'est donc pas dénué de sens de ne pas limiter l'arrière-plan mythologique du roman aux légendes celtiques et de chercher du côté de la mythologie gréco-latine.

L'anneau magique d'invisibilité que Lunete confie à Yvain afin qu'il puisse échapper aux domestiques de Laudine qui veulent venger la mort d'Esclados le Roux est un des motifs qui peuvent être rattachés à une inspiration classique. Cet anneau a donc la particularité de rendre invisible lorsque l'on tient la pierre enfermée dans le creux de la main :

« Lors li a l'anelet livré,
Si li dist qu'il avoit tel force,
Come a dessor le fust l'escorce,
Qui le cuevre, qu'an n'an voit point ;
Mes il covient que l'an l'anpoint,
Si qu'el poing soit la pierre anclose, [...] » (vers 1026-1032)

(« Elle lui remet alors son anneau en lui disant qu'il avait la même vertu que l'écorce sur le tronc : elle le recouvre et n'en laisse rien voir mais il faut le saisir en tenant la pierre enfermée dans son poing. »)

Ce détail est intéressant car, comme le signale Philippe Walter¹⁷, il permet de faire le rapprochement avec la légende grecque de Gygès, racontée par Platon au début du deuxième livre de *La République*. Cette légende met en scène un berger lydien, Gygès, qui trouve dans un gouffre ouvert par un séisme un anneau d'or au doigt d'un cadavre de géant. Il découvre qu'en tournant vers l'intérieur de sa main le chaton de la bague, il peut devenir invisible. Grâce à cette invisibilité, il séduit la reine, complot avec elle et assassine le roi pour s'emparer du trône, devenant ainsi le nouveau roi de Lydie. On voit donc la grande similarité entre la légende et le roman, le pouvoir de l'anneau s'active de la même manière dans les deux récits, il faut pénétrer dans un

17 P. WALTER, *Canicule, Essai de mythologie sur Yvain de Chrétien de Troyes*, SEDES, Paris 1988, p69

« Autre-Monde » dont l'entrée est permise par une tempête (Gygès trouve le gouffre mystérieux à la suite d'un orge et d'un séisme), les héros se servent de l'anneau dans un contexte de complot et de « régicide » (Yvain se fait aider par Lunete pour échapper à ceux qui veulent venger la mort de l'époux de la dame du domaine de la Fontaine), et finissent par prendre le pouvoir (Yvain épouse Laudine).¹⁸ Il est donc tout à fait possible que Chrétien de Troyes se soit inspiré de cette légende antique pour cet épisode.

Le thème du lion est central dans le roman, il est présent dans le titre du roman et devient au cours du récit l'emblème d'Yvain. Ce dernier est très répandu au Moyen-Age et est souvent associé à des valeurs positives (bien qu'il puisse parfois être l'incarnation du démon) telles que la justice ou le courage. Jean Frappier dit que le lion constitue « un lieu commun dont l'origine classique n'est pas discutable »¹⁹ et fait remonter cette image au lion d'Androclès. L'histoire du lion d'Androclès est rapportée par Aullu-Gelle dans les *Nuits Attiques* et raconte qu'un esclave romain, Androclès, condamné à être dévoré par les lions pour s'être échappé de chez son maître le proconsul d'Afrique, fut reconnu et épargné par un lion dont il avait soigné une blessure en Afrique lors de sa fuite et avec qui il a vécu, caché dans sa tanière durant trois ans. Cette histoire a connu au Moyen-Age de nombreuses variantes dont celle, qui nous intéresse, de Saint Jérôme que l'on trouve dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine²⁰, suivant la même structure que l'histoire rapportée par Aulu-Gelle et mettant en scène Saint Jérôme qui soigne un lion blessé à la patte entrant dans son monastère. Le lion lui est ensuite reconnaissant pour ces soins et l'aide à retrouver l'âne du couvent dérobé par des voleurs.

On voit donc que Chrétien de Troyes a réutilisé le thème, célèbre au XIIe siècle, du lion reconnaissant dans son roman, qui après avoir été sauvé du serpent dans un combat du Bien contre le Mal, aide Yvain dans ses combats, lui rapporte du gibier et veille sur lui durant la nuit. On peut en outre faire le rapprochement de ce motif avec la légende d'Héraclès. En effet, c'est durant le premier de ses douze travaux qu'il étrangle le lion de

18 P. WALTER, *Canicule, Essai de mythologie sur Yvain de Chrétien de Troyes*, SEDES, Paris 1988, p70-71

19 J. FRAPPIER, *Etude sur Yvain ou le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes*, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, Paris, 1969, p108

20 Citée par Pierre Servet dans *Yvain, le Chevalier au Lion*, *L'École des lettres*, numéro spécial du 15 mai 1993, « Le lion », p109

Némée et le dépèce pour faire un manteau avec sa peau qui lui confère sa résistance extraordinaire. La structure de la légende d'Héraclès et celle de la troisième partie d'*Yvain* sont donc similaires dans une certaine mesure : Yvain et Héraclès s'approprient tous les deux la force du lion à la suite d'un combat et celle-ci leur permet de triompher d'une série d'épreuves. On peut en effet faire le parallèle entre les douze travaux d'Héraclès, censé lui permettre d'expier le meurtre de sa femme Mégara et de ses fils et la troisième partie du roman de Chrétien de Troyes, où Yvain entame une série d'épreuves pour racheter sa faute envers Laudine et devenir un exemple de qualités chevaleresques.

Yvain, le Chevalier au Lion est donc une œuvre qui puise sa matière principale dans les mythes, formant cet « arrière-plan mythologique » tel que Jean Frappier le définit. En effet, si l'on essaye d'atteindre la structure originelle du roman et de ses thèmes et motifs principaux, on retrouve des éléments de contes celtiques et de légendes gréco-latines.

Il serait faux de croire que Chrétien de Troyes a créé de toutes pièces les thèmes et motifs qui composent son roman, *Yvain, le Chevalier au Lion*. Son œuvre est novatrice car elle mêle les exploits guerriers de la chanson de geste, la vision amoureuse de la poésie lyrique et puise dans les légendes celtiques et la mythologie gréco-latine. C'est par ce travail de synthèse, d'« hybridation » de plusieurs traditions littéraires que Chrétien de Troyes a donné naissance à une véritable nouvelle forme littéraire : le genre romanesque.

II) Chrétien de Troyes : le créateur du roman.

Comme nous l'avons vu en introduction, le terme « roman » ne servait pas à l'origine à qualifier un genre littéraire mais plutôt la langue dans laquelle certains auteurs rédigeaient leurs œuvres ; la langue vernaculaire, qui s'opposait au latin, la langue des savants, qui dominait le milieu de l'écrit. Ces œuvres pouvaient de plus être de formes très diverses : des vies de saints, des traités historiques, didactiques etc... Mais c'étaient surtout les textes narratifs qui étaient écrits en « roman ». Et c'est progressivement, par un glissement métonymique du sens, que le mot roman a servi à qualifier une forme, un genre de texte particulier plutôt que la langue qui a servi à le rédiger. C'est chez Chrétien de Troyes que l'on retrouve la première utilisation de « roman » en tant que genre littéraire. On peut d'ailleurs citer quelques vers d'*Yvain, le Chevalier au Lion* qui illustrent ce nouveau sens que l'auteur confie au mot :

« Mes sireYvains el vergier antre

Et après lui tote sa rote.

Apoiie voit dessor son cote

Un prodome, qui se gisoit

Sor un drap de soie, et lisoit

Une pucelle devant lui

An un romanz, ne sai du cui. » (v. 5360-5366)

(« Monseigneur Yvain pénètre dans le verger, escorté de son lion et de la jeune fille. Il voit un seigneur allongé sur un drap de soie ; il était appuyé sur son coude et, devant lui, une jeune fille lisait un roman dont j'ignore le sujet. »)

On voit donc à travers cette mise en abyme (Michel Rousse dit que cette citation est comparable à « un miroir que nous tend l'auteur »²¹) que c'est à un genre et

21 Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion*, « Introduction », p9.

une forme nouvelle que Chrétien de Troyes donne vie à travers son œuvre. Nous avons vu dans la partie précédente que le roman puise dans plusieurs genres et traditions littéraires et que l'auteur en « assemble » les thèmes et les motifs pour créer quelque chose de nouveau. « Mettre en roman » ne signifie plus alors adapter, traduire mais faire de l'auteur un créateur. Il s'agira donc de voir en quoi cet « assemblage » amène donc à la création d'un genre littéraire nouveau : le roman.

Il s'agira tout d'abord de voir que l'écriture n de Chrétien de Troyes est placée sous le signe de la « conjointure », de l'organisation rigoureuse et cohérente de la matière qui fait sens.

Nous verrons ensuite que cette « conjointure » implique la création d'un nouveau type de héros : le chevalier errant, que l'on peut considérer comme le premier type de héros romanesque, ainsi qu'une nouvelle vision du réel, que le roman remet en question.

Et enfin nous nous intéresserons au statut du narrateur dans l'œuvre qui est typique du genre romanesque.

1) Le roman : un art de la « conjointure ».

Emanuelle Baumgartner dit qu'au vers 14 d'*Erec et Enide*, Chrétien de Troyes introduit la notion de « conjointure », terme qu'il a créé de toute pièce. Cette conjointure est une notion importante qui domine toute son œuvre romanesque et E. Baumgartner la définit ainsi : « ...[la conjointure], signale sans doute la recherche d'une composition élaborée, d'une structuration neuve du matériau romanesque, qui s'oppose de toute manière à l'art rudimentaire de ceux qui, selon le narrateur, ont coutume pour gagner leur vie de *dépecer* et *corrompre* (de mettre en pièce et de gâter) devant leur public le « conte d'Erec, fils de Lac ». »²² Il critique par là les récits décousus, dénués de sens véritable et veut proposer un récit ordonné, dont le contenu et le sens, la « matière » et le « sen » s'accordent afin de distraire et apporter un enseignement à son lectorat (ou

22 E. BAUMGARTNER, *Chrétien de Troyes, Yvain, Lancelot, la charrette et le lion*, p10

plutôt son auditoire). C'est ce travail de la structure et du sens qui constitue l'innovation principale de l'écriture de Chrétien de Troyes, durant une époque où les textes étaient « morcelés », « décousus » par des conteurs afin d'être déclamés dans les cours seigneuriales. On étudiera donc les manières dont s'exprime cette conjointure dans *Yvain, Le chevalier au Lion*, comment l'auteur « assemble » les différents éléments qu'il a puisés dans d'autres genres littéraires afin de produire un texte structuré où contenu et sens s'accordent pour former un véritable roman (au sens moderne du terme).

Un premier temps sera donc consacré à étudier cette « conjointure » en replaçant *Yvain* dans l'ensemble de l'œuvre romanesque de Chrétien de Troyes pour montrer les liens qu'il entretient avec les autres œuvres et qui fait de ce roman une pierre d'un véritable édifice romanesque.

Nous rentrerons ensuite dans le texte lui-même et étudierons son unité narrative.

Un dernier temps sera consacré à montrer que le roman nous propose une véritable intrigue, une progression et un sens qu'il faut construire au fil de la lecture et qui s'accorde avec la matière même de l'œuvre.

a) *Yvain, le Chevalier au Lion* : La pierre d'une œuvre cathédrale ?

Même s'il est anachronique de comparer l'entreprise romanesque de Chrétien de Troyes à celle de Proust, cette idée d'un véritable univers fictionnel cohérent, d'une véritable fresque arthurienne que l'auteur construit au fur et à mesure qu'il construit ses romans est intéressante dans le cas présent. Ce type d'entreprise est en effet inédit au XIIe siècle, où les auteurs reprenaient et réadaptaient, « traduisaient » des matières anciennes. On a vu que Chrétien de Troyes se situe lui aussi dans la continuité de cette pratique. Nous avons vu en effet qu'il a repris les schémas des contes celtiques auxquels il a rajouté des éléments des mythes antiques, la figure du héros chevalier et les combats épiques à la chanson de geste et une intrigue centrée sur l'amour ainsi que des motifs de la *fine amor* à la poésie lyrique. Mais il assemble ces éléments hétérogènes à l'origine afin de créer un univers fictionnel véritablement cohérent.

On peut donc considérer que chaque roman de Chrétien de Troyes fait partie d'un vaste ensemble, d'un univers particulier créé par l'auteur, qu'il complète. C'est ainsi que tous les romans mettent en scène le roi Arthur et sa cour de chevaliers, dont l'auteur fait une énumération :

« Devant toz les boens chevaliers
doit estre Gauvains li premiers,
li seconz Erec, li filz Lac ,
et li tierz Lancelot del Lac
Gonemanz de Goort li quarz
Et li quinz fu li Biau Coarz »

(« Devant tous les bons chevaliers, Gauvain doit être nommé le premier. Erec le second, fils de Lac, le troisième Lancelot du Lac. Gonemant de Gort quatrième. Le cinquième était le Beau Couard... »²³)

On retrouve dans cette citation le nom de chevaliers récurrents dans toutes son œuvre, Gauvain et Lancelot. Ce dernier est d'ailleurs le héros d'un de ses romans (*Le chevalier à la charrette*) et l'autre, Gauvain, est un personnage qui joue un rôle important dans la plupart de ces derniers (Une partie de *Perceval* lui est consacrée). Chaque roman trouve donc son « épine dorsale » dans la figure du roi Arthur et de sa table ronde , de ses chevaliers et dans un univers où se mêlent réalisme et merveilleux celtique.

Et dans cet univers, chaque récit isole les aventures d'un de ces personnages le temps d'un roman. Le romancier ne veut pas retracer la vie d'un personnage comme le ferait une œuvre historique, il fixe les bornes de son récit , se concentre sur un personnage à un moment donné et l'abandonne ensuite, le laissant évoluer dans l'univers romanesque qu'il a créé. C'est ainsi qu'*Yvain* débute lors de la Pentecôte pour se terminer lors de la réconciliation de son héros avec Laudine, l'auteur sélectionne un moment précis, trace des limites à son récit et n'épuise pas la vie de ses personnages. Emmanuelle Baumgartner se demande à ce sujet si on ne peut pas y voir la naissance de la fiction romanesque.²⁴

23 Jean-Pierre FOUCHER, préface et traduction d'*Erec et Enide* dans *Romans de la Table Ronde*, Gallimard

24 E.BAUMGRATNER, *Le récit médiéval*, Hachette Supérieur, coll. Contours littéraires, Paris, 1995, p.43.

La cohérence de cet univers romanesque peut-être en outre appuyée sur les rapports que l'on peut établir entre *Yvain* et *Lancelot*. Les deux œuvres entretiennent un lien qui se matérialise grâce au personnage d'Yvain. Jean Frappier remarque que les deux intrigues sont imbriquées l'une dans l'autre et qu'*Yvain* fait allusion au *Lancelot*²⁵. Gauvain est en effet présent dans la première partie du roman et disparaît au moment de la folie d'Yvain pour revenir lors du duel final. Cette période d'absence correspond à la quête pour retrouver la reine emmenée par Méléagant dans le *Lancelot*. On peut trouver plusieurs passages dans le roman qui font allusion à ces événements :

« Mes la reine an a menee

Uns chevaliers, ce me dist l'an,

Don li rois fist que fors del san,

Quant après lui l'an anvola

[...]

S'an est antrez an mout grant painne

Mes sires Gauvains, qui la quiert. (vers 3706-3713)

(« Mais la reine a été emmenée par un chevalier, m'a-t-on dit, et le roi a commis la folie de permettre qu'elle le suive.[...] Monseigneur Gauvain qui est parti à sa recherche s'est préparé de rudes épreuves. »)

En entrelaçant les deux intrigues, Chrétien de Troyes parvient à établir une cohérence interne à son œuvre romanesque (les romans se répondent entre eux) dans sa globalité ainsi que dans l'intrigue du roman en expliquant les raisons de l'absence de Gauvain. Il pose donc les bases du roman en créant un univers fictionnel, un « édifice romanesque » cohérent et structuré qui permet à l'auteur de produire un texte novateur au XIIe siècle qui est lui-même cohérent, qui est sous le signe de la « conjointure ».

25 J. FRAPPIER, *Etude sur Yvain ou le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes*, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, Paris, 1969, p12.

b) L'unité narrative du roman.

On a vu que Chrétien de Troyes voulait produire une écriture s'opposant à ceux qui « dépècent » et « corrompent » les récits et qui fait de la structuration du matériel narratif un point central. Il serait donc intéressant de voir en quoi, sous une apparence parfois décousue d'épisodes s'enchaînant sans forcément de logique, l'auteur a réalisé un véritable travail de cohérence narrative.

Jean Frappier considère ce roman comme le mieux construit de Chrétien de Troyes²⁶.

On remarque en effet que l'intrigue suit un déroulement logique en trois parties :

- Une première partie que Jean Frappier considère comme une longue exposition qui met en place les personnages principaux et la première partie de l'aventure qui aboutit au mariage d'Yvain et Laudine. (v1-2475)
- Survient ensuite une crise qui bouleverse l'action en peu de vers et met l'intrigue en tension : Yvain ne respecte pas sa promesse, perd l'amour de Laudine et devient fou. (v2476-2495)
- La troisième partie du récit correspond au parcours d'Yvain vers la reconquête de l'amour de sa dame via une série d'aventures et d'exploits qui mène au dénouement de l'intrigue avec le pardon qu'il réussit à obtenir de Laudine.

Du point de vue de la structure générale de l'intrigue, on remarque donc que l'auteur a fait un travail d'articulation des différentes parties de son roman autour de la quête et reconquête de l'amour de Laudine par Yvain.

Mais si l'on rentre un peu plus dans les détails de cette intrigue, on peut trouver un certain manque d'unité à partir de la troisième partie du récit, où Yvain entame une série d'aventures qui sembleraient pouvoir se multiplier à l'infini. L'épisode où il affronte Harpin de la Montagne ou encore celui du château de Pesme aventure semblent posséder une certaine unité narrative (certainement héritée des contes celtiques dont il

26 J. FRAPPIER, *Etude sur Yvain ou le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes*, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, Paris, 1969, p23.

est tiré) et se surajouter à l'intrigue de départ. C'est à ce sujet que Mario Roques dit pouvoir découper le récit en « trente deux scènes mouvementées à plusieurs personnages dans des décors divers²⁷ ». Cette tendance à multiplier les aventures à l'infini des romans de chevalerie a d'ailleurs été critiquée par Cervantès sous le masque du chanoine de Tolède dans *Don Quichotte* : « Je ne connais pas de livre de chevalerie qui forme un corps de récit entier avec tous ses membres, de façon que le milieu corresponde avec la commencement, et la fin avec le commencement et le milieu ; au contraire, leurs auteurs les composent avec tant de membres qu'ils semblent avoir l'intention de créer plutôt une chimère ou un monstre que de former une figure bien proportionnée. »²⁸. Mais peut-on réellement ranger *Yvain, le chevalier au Lion* dans cette catégorie de romans tentaculaires qui se perdent dans la multiplication de leurs aventures alors que Chrétien prône la conjointure comme son modèle d'écriture ?

Contrairement à ce que dit Cervantès, cette série en apparence linéaire d'aventures a tout d'abord un sens, une gradation qui mène Yvain sur la voie d'une ascension chevaleresque et qui se rattache fortement à l'ensemble de l'intrigue (nous expliquerons cela plus en détail plus tard). Mais surtout, du point de vue de la narration, on remarque que l'auteur s'applique à rattacher les épisodes entre eux, « à nouer les fils nouveaux avec les fils anciens »²⁹. Des lieux ou des personnages reviennent à plusieurs reprises pour rappeler à Yvain et au lecteur le sens de sa quête. C'est le cas de la fontaine, lieu magique dont l'aura domine tout le récit et qui permet de rassembler toutes les aventures autour d'un même thème. C'est ainsi qu'Yvain retourne par hasard à la fontaine juste après avoir sauvé le lion (le passage se trouve aux vers 3485-3495), il rencontre ensuite Lunette enfermée dans une chapelle, qui lui apprend le danger de mort qu'elle court et lui donne un délai d'une journée pour revenir prendre la place de Gauvain pour la sauver lors d'un combat judiciaire contre trois chevaliers. Il y revient à la fin du roman pour obtenir le pardon de Laudine ; c'est ainsi que la fontaine est un lieu qui encadre les moments forts, charnières du récit et leur donne ainsi une cohérence. En posant des limites temporelles avec le délai pour sauver Lunette, l'auteur met l'intrigue en tension et lui donne une cohérence. Les aventures que Yvain mène par la suite sont intégrées dans l'intrigue principale du roman. Yvain accomplit ces exploits sans oublier

27 Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion*, éd M. Roques, Paris, Champion, 1982, pp 17-21

28 Cervantès, *Don Quichotte*, Première partie, chap. XLVII.

29 J. FRAPPIER, *Étude sur Yvain ou le Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes*, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, Paris, 1969, p61.

sa promesse première. On peut ainsi lire à la fin de l'épisode du combat contre Harpin de la Montagne :

« Or m'an estuet aller de ci,

Et c'est la riens, qui plus m'esmaie,

Que je ci trop demoré n'aie ;

Car ainz que midi soit pasez,

Avrai aillors a feire assez, Se je i puis venir a ore. » (Vers 4298-4303)

(« Il me faut maintenant partir d'ici, car rien ne m'inquiète d'avantage que de m'être trop attardé avec vous. Avant que midi ne soit passé, j'aurai fort à faire ailleurs si je peux y venir à temps. »)

Ceci montre la volonté de lier les événements entre eux, un moyen de l'auteur de rappeler l'intrigue. Corinne Pierreville parle aussi du procédé d'«enchâssement» d'épisodes afin de donner une plus grande cohérence narrative au texte³⁰. On a donc vu que l'épisode du géant Harpin est intégré dans celui du sauvetage de Lunette. De même, l'épisode du duel judiciaire des sœurs de Noire Epine intègre lui aussi celui du château de Pesme Aventure, c'est en effet en se dirigeant vers le domaine des deux sœurs qu'Yvain arrive au château. Chrétien de Troyes a aussi fait en sorte de faire des rappels de l'intrigue grâce au personnage de la jeune fille qui cherche un champion contre sa sœur. Elle entend en effet les prouesses (dans une sorte de résumé des épisodes précédents qui se construit au fur et à mesure) du chevalier au lion durant ses recherches et le hasard la mène au château de Laudine où Lunette lui indique le chemin pour trouver ce chevalier (voir notamment les vers 4965-4996), permettant par là de raccrocher à la quête du pardon de Laudine cet épisode qui n'entretient aucun rapport avec ce dernier d'un premier abord.

On voit donc que ce roman est caractérisé par une véritable cohérence interne

30 *Yvain, le Chevalier au Lion*, *L'École des lettres*, numéro spécial du 15 mai 1993, p88.

et une structure cyclique composée d'épisodes enchâssés où interviennent de nombreux rappels. Contrairement aux auteurs qui « dépècent » et « corrompent » les récits, Chrétien de Troyes a fait un véritable travail pour produire un récit cohérent et structuré où des épisodes à l'origine sans rapport les uns avec les autres (provenant certainement de contes celtiques différents) sont « cousus » ensemble afin de permettre une bonne « conjointure ».

c) La conjointure : un « assemblage » qui fait sens.

Nous avons vu que par la création d'un univers cohérent et d'un récit structuré, par des techniques narratives (telles que l'entrelacement, l'enchâssement et le rappel) et par la récurrence de personnages tels que Lunette ou de lieux tels que la fontaine merveilleuse, Chrétien de Troyes a composé une œuvre caractérisée par une véritable unité narrative, une véritable « conjointure ». Mais ce qui fait de cette œuvre un roman plus que la simple unité structurelle, c'est l'accord entre la matière et le sens. Daniel Poiron dit à ce sujet : « Le sens du texte conçu en tant que symbole est fonction de la *conjointure*, de l'assemblage des motifs narratifs. »³¹ En effet, comme il le dit plus avant (et comme nous l'avons vu aussi dans la première partie), l'auteur a emprunté des thèmes et des motifs aux poèmes d'amour courtois, à la chanson de geste et aux contes merveilleux celtiques dont il a fait un véritable assemblage en les vidant d'une certaine manière de leur sens originel dans une sorte de « syncrétisme culturel et générique ». Et c'est à partir de cette « couture » de différents matériaux qu'émerge un sens nouveau : « Chaque élément de sens fonctionne et signifie par rapport aux autres. »³².

C'est ainsi que la progression des différents épisodes d'*Yvain, le Chevalier au Lion* ne doit pas être lue comme un enchaînement logique d'événements (cf : la critique de Cervantès sur les romans de chevalerie), mais plutôt comme le récit d'une quête symbolique dont le sens se bâtit au fil de la lecture, et ce surtout dans la troisième partie du roman. En plus d'être une (re)conquête de l'amour de Laudine, l'aventure d'Yvain

31 POIRON Daniel, *Résurgences*, PUF, Paris, 1986 p182.

32 *Idem*

consiste aussi en l'ascension vers l'idéal chevaleresque. Dans cette perspective, chaque épisode, aventure que mène Yvain est une étape de plus dans cette ascension d'Yvain vers l'idéal chevaleresque et de la construction du sens symbolique du récit. C'est ainsi qu'après avoir perdu l'amour de sa dame par vanité (il oublie son serment et lui préfère la gloire des tournois) et avoir connu la folie, Yvain s'engage dans une série de combats et d'exploits qui, selon Corinne Pierreville, progressent dans leur signification³³. Le premier exploit qu'Yvain réalise après avoir recouvré la raison est d'aider à vaincre les troupes du comte Alier. Ce combat peut-être interprété comme un moyen pour lui de recouvrer sa force physique, son statut de guerrier. Il sauve ensuite le lion et s'engage ainsi sur le chemin de l'idéal chevaleresque en « s'appropriant » les qualités de l'animal. Devenu chevalier, c'est contre des représentations du Mal qu'il se bat à partir de ce moment. Un adversaire qui se révèle de plus en plus monstrueux, du géant Harpin de la Montagne, on passe à de véritables démons, les fils du Nétun. Et c'est en terrassant le géant qu'Yvain acquiert son titre de Chevalier au Lion. Il devient au terme de ces aventures le chevalier parfait : « accompagné de son lion, symbole du Christ, un chevalier rédempteur du genre humain »³⁴. L'aboutissement de cette ascension est symbolisé par son duel contre Gauvain, « le meilleur des chevaliers » et dont l'impossibilité à se conclure montre qu'Yvain a réussi à atteindre lui aussi ce statut et qu'il mérite donc de reconquérir Laudine.

On voit donc que Chrétien de Troyes a effectué un véritable travail de créateur en assemblant différentes matières afin de produire un sens nouveau qui amène la cohérence et l'unité de la narration. La « conjoncture », c'est la matière indissociable du sens et c'est ce qui caractérise l'écriture romanesque de l'auteur.

Chrétien de Troyes invente donc une forme de récit narratif novatrice: le roman, qui se caractérise par ce qu'Emmanuelle Baumgratner appelle le « chronotope »

33 *Yvain, le Chevalier au Lion*, *L'École des lettres*, numéro spécial du 15 mai 1993, « La naissance du roman », pp 90-91.

34 Chrétien de Troyes, *Yvain, le Chevalier au Lion*, édition M.Rousse, Garnier Flammarion, p35.

arthurien³⁵, c'est à dire un espace récurrent et cohérent (le monde arthurien, mêlant merveilleux celtique et réalisme) articulé autour de personnages phares qui forment l'épine dorsale de cet univers, le roi Arthur et les chevaliers de la table ronde. Chaque roman puisant dans cet univers romanesque se focalise sur un moment précis de la vie d'un personnage en particulier, dont les bornes temporelles sont définies par l'auteur. Dans les limites qu'il a donné à son récit, il cherche la bonne « conjointure », il assemble de manière cohérente les éléments provenant des différentes matières qui l'inspirent afin de créer une véritable tension, une véritable intrigue dont le sens se construit peu à peu et ne consiste pas en une série d'aventures sans but et sans fin. L'organisation de la matière du récit est en effet entièrement tendu vers une *sénéfiance*.. Le roman est donc une quête de sens pour le lecteur (un sens symbolique qu'il doit construire) et pour le héros, qui se construit au fur et à mesure du récit (Yvain devient le parfait chevalier). Il s'agira donc d'étudier le nouveau type de héros que met en scène le roman, en quête de sens dans un univers qu'il remet en question et de voir en quoi Chrétien de Troyes pose les bases du roman moderne.

2) Le roman : une nouvelle vision de l'aventure et du monde.

On a vu précédemment qu'*Yvain, le Chevalier au Lion* puisait une partie de sa matière dans le genre épique avec la chanson de geste et dans celui du conte avec les éléments du folklore celtique. Ces deux genres sont très proches dans plusieurs de leurs caractéristiques. Ils ont en effet le mythe pour origine (les frères Grimm considéraient que le conte comme une épopée de caractère familial, dont on aurait supprimé les noms propres).

Le roman de Chrétien de Troyes possède donc une base mythique forte, mais celle-ci rentre en interférence avec les emprunts aux poèmes courtois. Pourtant, l'encyclopédie Larousse dit à propos du roman de chevalerie : « Mais le *roman de chevalerie* apparaît

³⁵ E.BAUMGRATNER, *Le récit médiéval*, Hachette Supérieur, coll. Contours littéraires, Paris, 1995, p.43.

surtout comme un succédané du poème épique qu'il met à la portée d'un public plus vaste... »³⁶. Cette idée est corollaire de la critique de ce genre émise par Cervantès dans *Don Quichotte* qui veut montrer l'absurdité du roman de chevalerie, qui serait une forme « vulgarisée de l'épopée », rendue ridicule par la multiplication de ses aventures merveilleuses à l'excès et par son attachement à une société figée et bâtie sur un rapport vertical (les hommes et Dieu). Partant de ce constat, Lukacs, dans sa *théorie du roman* (1920), considère que *Don Quichotte* est le véritable acte de naissance du roman, qui s'affranchit de l'épopée et met en scène un héros romanesque aux prises avec un réel problématique, avec lequel il est en décalage, dans un monde abandonné de(s) Dieu(x).

Mais peut-on pour autant considérer *Yvain, le Chevalier au Lion* comme un « succédané de poème épique » ? Même si on ne peut pas remettre en cause le fait que *Don Quichotte* peut être considéré comme l'acte de naissance du roman moderne, il s'agira de voir en quoi Chrétien de Troyes pose les premières bases de ce que sera le roman moderne.

Nous verrons donc dans un premier temps que Chrétien de Troyes pose les bases de la notion de héros romanesque en mettant en scène un personnage d'un type nouveau : le chevalier errant.

Nous étudierons ensuite la réflexion qu'engage l'auteur sur son propre récit, sur le réel et ses valeurs qu'il remet en question grâce au héros romanesque et à sa quête symbolique.

a) Un nouveau type de héros : le chevalier errant

On a vu que Chrétien de Troyes a puisé dans la chanson de geste pour bâtir son héros-type : le chevalier. Yvain est en effet un guerrier aux capacités physiques hors du commun et aux grandes qualités morales (la vaillance, la générosité, la bravoure etc...). Ce héros doit combattre des ennemis de plus en plus forts et monstrueux au fil du roman, le combat joue un rôle central dans le roman de la même manière que dans la

36 Site de l'encyclopédie Larousse, lien : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman/176575>

chanson de geste. A cela s'ajoute les éléments issus du merveilleux celtique qui viennent en quelque sorte amplifier l'aspect épique des combats (il affronte un géant et des démons). Mais l'auteur aussi fait de cette quête de prouesses une quête d'amour. Ce sont les thèmes empruntés à l'amour courtois qui vont entraîner une véritable modification, si ce n'est une « dégradation » de la matière épique et merveilleuse. Claude Lachet dit au sujet de ces transformations : « Et ces modifications en entraînent d'autres d'ordre narratif, thématique et éthique. »³⁷. C'est ainsi que là où le héros épique n'est qu'extériorité et est en accord total et non problématique avec le monde, la collectivité qu'il représente, le héros romanesque lui est caractérisé par son individualité et la recherche de son bonheur personnel. En effet, là où Roland lutte pour défendre son roi et son royaume contre l'invasion des musulmans venant d'Espagne, Yvain combat pour récupérer l'amour de sa dame. La notion de quête d'amour implique donc une modification de l'espace. La chanson de geste se déroule la plupart du temps dans des champs de bataille ou des cours royales magnificentes alors qu'*Yvain* se déroule dans un espace beaucoup plus intime : la cour royale après le repas, où les chevaliers se racontent leurs exploits pendant que le roi s'endort ; la chambre de Lunette où Yvain admire Laudine éplorée, dissimulé par l'anneau ou encore les plaines et les forêts que le chevalier traverse seul avec son lion. Cette restriction de l'espace et cette quête personnelle du chevalier implique donc un tout nouveau type de héros : le chevalier errant, qui part seul à l'aventure pour mériter l'amour d'une dame. Ce nouveau statut du héros individuel qui erre dans une quête d'amour personnelle et intérieure implique un autre rapport au réel que celui que nous propose le héros de la chanson de geste.

b) Un nouvel idéal.

On passe en effet d'une quête d'héroïsme à une quête d'amour, une quête des sentiments que l'on pourrait qualifier de quête intérieure : « D'une certaine façon le chevalier épique est ce qu'il fait alors que le héros romanesque est ce qu'il ressent. »³⁸.

³⁷*Yvain, le Chevalier au Lion*, *L'École des lettres*, numéro spécial du 15 mai 1993, p23.

³⁸ *Idem*

De plus, on peut considérer que le héros se heurte véritablement au réel, qu'il aspire à l'idéal incarné par l'amour de la dame mais il ne le mérite pas. C'est ainsi que comme nous l'avons vu précédemment, Yvain entame un itinéraire initiatique et symbolique pour atteindre cet idéal chevaleresque qui lui permettra de mériter l'amour de Laudine. Lukacs définit le héros romanesque comme étant celui qui réalise un voyage à l'intérieur de lui-même et dans lequel il évolue au contact des êtres et des choses pour tenter de résoudre le rapport problématique qu'il entretient avec le réel. Et c'est ce voyage qu'Yvain réalise, un voyage initiatique et intérieur où chaque combat est une étape de plus pour atteindre les qualités morales du vrai chevalier dans un univers où elles se perdent. Le roman commence en effet après le repas, au moment où le roi Arthur quitte l'assemblée pour aller se coucher avec la reine, Calogrenant raconte sa défaite face à Esclados et l'échec de son aventure, ce qui montre une forme d' « amollissement » de la chevalerie³⁹. De plus Yvain se rend à la fontaine avant les autres pour obtenir la gloire à lui seul et abandonne ensuite sa femme nouvellement épousée pour suivre Gauvain dans des tournois. C'est donc une chevalerie en crise, un univers épique dégradé, qui doit trouver de nouvelles valeurs que l'auteur met en scène et cette crise se matérialise pour Yvain en la perte de l'amour de Laudine, représentation du nouvel idéal, l'amour courtois. C'est donc un voyage initiatique et symbolique qu'il mène afin de devenir un chevalier nouveau, possédant les valeurs de la courtoisie.

On voit donc qu'il est réducteur de considérer *Yvain, le Chevalier au lion* comme «un succédané de poème épique», Chrétien de Troyes pose les bases de ce que sera le roman moderne, en tant qu'épopée dégradée (tel que Lukacs le définit), en inventant le héros problématique romanesque, ici sous la forme du chevalier errant. Il pose grâce à ce héros des questions sur les valeurs de la chevalerie de son temps et cherche un nouvel idéal dans l'amour courtois.

En rassemblant selon le principe de la « conjointure » différentes matières et en leur

³⁹ *Yvain, le Chevalier au Lion*, *L'École des lettres*, numéro spécial du 15 mai 1993, voir le chapitre sur *la mise en question de la chevalerie*, pp 148-142.

donnant un sens nouveau qui permet une réflexion sur les valeurs de la chevalerie et la recherche d'un nouvel idéal, Chrétien de Troyes se pose en tant que véritable créateur et invente ainsi la fiction romanesque. Il s'agira donc de voir comment se manifeste ce statut d'auteur-créateur dans l'œuvre.

3) La question de la narration romanesque.

Le roman s'est donc affranchi de l'épopée grâce aux questionnements mis en place par les thèmes de la poésie courtoise, son œuvre sort du principe majeur du genre épique qui est de raconter l'histoire (la chanson de geste en est le meilleur exemple) et crée quelque chose de nouveau et de fondateur pour le genre romanesque: raconter une histoire, être un véritable auteur-créateur. Mettre en roman ne signifie en effet plus « traduire », « adapter » pour Chrétien de Troyes mais plutôt « assembler » afin de produire une matière nouvelle. Nous avons vu précédemment qu'il vide la matière originelle de sa substance pour lui donner un autre sens par cette « conjointure », l'auteur acquiert ici un statut de démiurge et il serait intéressant de voir comment celui-ci s'exprime, comment il met en place les bases du narrateur romanesque qui juge, joue avec ses personnages et son lecteur, qui est un véritable acteur de la narration et non un simple conteur.

Un premier temps sera donc consacré à étudier la place et l'expression du narrateur dans le roman.

Nous verrons ensuite comment l'auteur-narrateur joue avec le lecteur en produisant des effets narratifs et se pose en tant que « maître » de son récit.

a) Une véritable voix narrative.

La position littéraire dominante au XIIe siècle est celle de la *translatio*, de la

traduction de la matière ancienne, l'auteur n'est pas un créateur (le seul créateur est Dieu) mais plutôt celui qui transmet et « adapte » les œuvres des anciens. C'est ainsi que celui qui écrit ne possède pas véritablement son texte, il le restitue, le modifie parfois mais il se place sous l'autorité indiscutable du texte originel, le narrateur s'y fait donc très discret si ce n'est inexistant. On peut avancer que Chrétien de Troyes fait partie de ceux qui brisent ce schéma. On a en effet vu qu'il mélange et assemble des éléments venant de différents genres et même de différentes cultures (folklore celtique et mythes antiques) en les « cousant » si bien que leur origine est complexe à démêler. Daniel Poiron dit à ce sujet : « Laudine est à la fois analogue à la Matrone d'Ephèse et à la Fée de la fontaine. »⁴⁰, montrant ainsi le travail de transformation des différentes matières qui ont inspiré l'auteur. Il est donc d'une certaine manière le propriétaire de son récit qu'il a lui-même arrangé selon le principe de la « conjointure », et cela même s'il ne se déclare pas l'inventeur de sa matière, respectant ainsi la tradition d'humilité de l'auteur (il dit par exemple dans le prologue du *Conte du Graal* qu'il n'a fait que rimer un livre donné par le Comte de Flandre.). C'est dans ce contexte que la voix du narrateur peut prendre toute son ampleur. En effet, voulant donner à son texte une « belle conjoncture », il est aussi soucieux du « bien dire ». Un des cas les plus manifestes de l'intervention du narrateur dans le récit est celui où il porte un jugement sur son récit. On peut trouver en effet plusieurs exemples où le narrateur-auteur intervient directement :

« mes por parler de çaus, qui furent,

Leissons çaus, qui an vie durent !

Qu'ancor vaut miauz, ce m'est avis,

uns cortoiz mort q'uns vilain vis.

Por ce me plest a reconter

Chose qui face a escouter, [...] » (vers 29-34)

(Mais parlons des hommes de jadis, et oublions ceux d'aujourd'hui : car, à mon sens, la courtoisie d'un mort a bien plus de prix que la grossièreté d'un vivant. C'est pourquoi je veux faire un récit qui mérite qu'on l'écoute :[...] »)

Cette citation prend place après un développement de Chrétien de Troyes lui-même sur la perte des valeurs courtoises de son époque. C'est une manière pour lui

40 POIRON Daniel, *Résurgences*, PUF, Paris, 1986 p182

d'annoncer son récit et la réflexion principale qu'il va mener. Il justifie ainsi ce qu'il va raconter ; s'il fait le récit des aventures des chevaliers de la table ronde, c'est parce ses contemporains ne connaissent plus leurs valeurs exemplaires. On a donc l'énoncé d'une véritable thèse, d'un récit qui se justifie et se donne un but. On trouve de nombreux autres passages où le narrateur prend directement la parole pour apporter un jugement sur ces personnages, pour commenter leurs actions avec une certaine ironie :

« Mes ore est mes sire Yvains sire,

et li morz est toz obliez.

Cil, qui l'ocist, est mariez

An sa fame, et ensemble gisent, [;::] » (vers 2164-2167)

(« A présent monseigneur Yvain est maître et seigneur, et le mort est bien vite oublié. Il l'a tué, et il est marié avec sa femme, ils partagent le même lit... »)

On ressent une pointe d'ironie dans ce passage, le narrateur critique la rapidité du deuil et du remariage de Laudine. Le narrateur n'a pas un rôle unique, celui d'assurer la narration, il peut sortir de l'espace de la narration pure pour commenter et justifier son propre récit et apporter des jugements sur ses personnages.

Le narrateur possède aussi le contrôle de sa narration, qu'il peut accélérer, ralentir voire arrêter. Cela va de pair avec les limites qu'il impose à son récit (c'est à dire qu'il n'épuise pas la vie de son personnage et choisit un moment particulier), il décide et impose son rythme au lecteur. On peut prendre ce passage en exemple :

« Plus que conter ne vos savroie,

quant lonc tant ansé i avroie.

Miauz me vient teire, que po dire. » (vers 2161-2163)

(« ... bien plus que je ne saurais le raconter, même en y travaillant longtemps ; il vaut mieux me taire que d'être indigne à mon sujet. »)

Le narrateur interrompt la description du mariage de Laudine et Yvain pour ne pas encombrer le récit de détails inutiles qui retarderaient la narration. On pourrait presque considérer que l'on a en direct le récit de l'écriture en lui-même, que le narrateur sort de son espace premier pour commenter son propre travail, pour définir dans l'écriture son projet de faire un récit avec une belle « conjointure ».

On voit donc que le récit met en place un véritable voix narrative qui « contrôle » le récit et le justifie, le réfléchit. Peut-on y voir les prémises de la voix narrative développée et multiformes telles qu'elle sera développée dans les romans modernes ?

b) Les jeux narratifs.

Le narrateur occupe donc une place très importante dans le récit. Nous avons dit que le roman se différencie de l'épopée en racontant non plus l'Histoire mais une histoire. Et c'est pour cela que Chrétien de Troyes réalise un certains nombre de jeux narratifs. Un des buts premiers du texte est de procurer un plaisir de lecture ou d'écoute, de raconter une histoire avec une belle conjointure et une belle narration qui tient le public en haleine.

L'auteur ménage donc des épisodes emplis de dangers, de peur et même de violence qui tiennent les lecteurs en haleine et mettent l'intrigue en tension. L'épisode de Lunette enfermée dans la chapelle, donnant un délai d'une journée à Yvain avant d'être jetée au bûcher est un bon exemple. Cet épisode est censé faire ressentir de la pitié envers l'infortunée :

« Je suis fet ele, une cheitive,

la plus dolente, riens qui vive. » (vers 3573-3574)

(« je suis, dit-elle, une prisonnière, la créature la plus affligée du monde. »)

Le narrateur n'hésite pas à inspirer l'effroi à son auditoire par des descriptions monstrueuses :

« je m'aprochai vers le vilain,

si vi qu'il ot grosse la teste

Plus que roncín ne autre beste,

Chevos meschiez et front pelé,

S'ot plus de deus espanz de lé,

Oroilles mossues et granz,

Autés come a uns olifanz,[...] » (vers 294-300)

(« Je m'approchai du rustre et vit qu'il avait une tête énorme, plus grosse que celle d'un roncain ou d'une autre bête, des cheveux en mèches, un front pelé, qui avait plus de deux mains de large, des oreilles moussues et immenses, comme celles d'un éléphant... »)

La description du vilain rencontré par Calogrenant près de la fontaine fait la part belle au monstrueux et en fait un personnage terrifiant.

Afin de rendre ces moments effrayants ou pathétiques vraiment percutants l'auteur joue sur les rythmes, la tension de l'intrigue. C'est ainsi que le combat d'Yvain contre les fils du Nétun se révèle particulièrement périlleux pour celui-ci. Ceux-ci sont en effet en passe de la maîtriser, le narrateur attend au dernier moment pour faire intervenir le lion qui vient le sauver, jouant sur le suspense. De même le narrateur, selon Claude Lachet, joue sur les attentes du lecteur lors de la scène du duel entre Yvain et Gauvain en développant une réflexion sur la Haine et l'Amour alors que les adversaires sont face à face⁴¹. Il en résulte une écriture au final très moderne et qui définit tout à fait le projet romanesque de Chrétien de Troyes : raconter un récit d'aventures palpitantes bien organisé et bien narré.

On voit donc que Chrétien de Troyes fait bien plus que produire un « succédané de poème épique » ou encore « une chimère » comme le dit Cervantès. Il crée véritablement un genre narratif nouveau caractérisé par une matière rigoureusement organisée et « assemblée », par une unité de narration et de sens (cette unité de sens vient combler les quelques incohérences de narration), qui puise dans un univers romanesque cohérent où l'auteur impose ses propres limites . On peut donc se demander avec Emmanuelle Baumgartner si on ne peut pas y voir la naissance de la fiction romanesque, qui a pour but de raconter une histoire plutôt que l'Histoire . La bonne « conjointure » implique un art du « bien dire », c'est ainsi que le roman met une scène une véritable voix narrative qui, dans le but de bien raconter, de rendre ses aventures palpitantes, sait jouer avec le lecteur et ses émotions, ses attentes et sort même de son

41 Yvain, *le Chevalier au Lion*, *L'École des lettres*, numéro spécial du 15 mai 1993, voir le chapitre sur *la mise en question de la chevalerie*, p 106.

espace premier pour commenter et réfléchir sur sa propre narration, posant peut-être ainsi les bases de ce que sera la narration romanesque. Et c'est dans cet espace particulier que naît un tout nouveau type de héros, le chevalier errant, menant une quête solitaire et intérieure et qui remet en question un réel où l'idéal chevaleresque d'antan n'est plus et qu'il faut désormais chercher ailleurs, dans la courtoisie. On reconnaît donc ici ce qui fait la base du genre et qui sera raillé mais aussi largement réutilisé dans une œuvre telle que *Don Quichotte*, considérée comme l'œuvre qui marque la naissance du roman moderne. C'est à l'issue de cette partie que nous allons désormais nous intéresser aux manières de retranscrire ces notions pour des élèves de collège.

III) Adapter ces questions pour l'enseignement.

Le bulletin officiel spécial numéro 6 du 28 août 2008 stipule qu'un des cinq axes majeurs d'apprentissage du français au collège est d'initier les élèves à l'étude des genres et formes littéraires. Le programme pour la classe de cinquième laisse une place importante aux romans de chevalerie de Chrétien de Troyes (ils font partie des choix conseillés pour les études d'œuvres à faire en classe). Il paraît en effet important de montrer aux élèves en quoi Chrétien de Troyes « fait date » dans le paysage littéraire en inventant une nouvelle forme. On a en effet vu que ce qui caractérise l'écriture de Chrétien est la « conjointure », l'art d'assembler des éléments à l'origine disparates et de créer une fiction cohérente, un récit d'aventures qui possède un véritable sens et une véritable réflexion. C'est sur ce point qu'il semble important d'insister, pour faire comprendre aux élèves les enjeux du roman de chevalerie il faudrait montrer en quoi les différents genres littéraires dans lesquels l'auteur puise (la chanson de geste, la poésie lyrique et le merveilleux celtique) s'accordent pour donner une aventure pleine de sens dans un univers fictionnel original créé par l'auteur.

Cette partie sera donc consacrée à présenter une activité possible qui permettrait d'adapter l'essentiel de ce que nous avons vu pour une classe de cinquième. Il s'agit d'une ébauche, d'un projet qui n'a pas pu être testé en classe et qui demande à être amélioré par l'expérience .

Afin de concevoir cette activité, il a été intéressant de voir la manière dont certaines adaptations à portée pédagogiques. Deux éditions présentent un dossier très complet et intéressant : une adaptation éditée par Gallimard dans la collection « classicocollège », réalisée pour être un support à un enseignement en classe de

cinquième et une autre éditée chez Hatier Poche et dans la collection « classiques & cie, collègue » (références précises dans la bibliographie).

Le livre édité chez Gallimard présente un groupement de textes assez fourni composé d'extraits d'œuvres chevaleresques classées dans un ordre chronologique afin de montrer l'évolution du genre (on passe de la *Chanson de Roland* au *Chevalier inexistant* d'Italo Calvino) ainsi que des extraits sur le thème de l'animal sauvage. On a ensuite un dossier qui reprend les grands thèmes de l'œuvre et montre comment ils sont imbriqués. C'est ainsi que l'on apprend que le personnage du chevalier est entre deux pôles : celui de l'héroïsme de l'épopée et celui de l'amant courtois de la poésie lyrique. De même la suite du dossier explique le rôle du merveilleux dans le roman, son rôle symbolique.

Le dossier du texte édité chez Hatier Poche présente lui une partie nommée « Qu'est-ce qu'un roman au Moyen-Age ? » et résume les points essentiels. ; c'est à dire, l'évolution du nom, passant d'un nom de langage à celui d'un genre, les trois « matières » qui constituent l'oeuvre : la matière de Bretagne, le héros chevalier inspiré de la poésie épique et l'importance courtois, hérités de la poésie des troubadours.

Ces éléments s'avèrent utiles pour construire une définition de ce qu'est le roman de chevalerie, ils permettent, comme nous l'avons montré dans ce travail, de voir en quoi Chrétien de Troyes fait un « assemblage » qui crée un nouveau type de récit et de héros.

On peut donc concevoir une activité qui irait dans ce sens. Cette activité s'intégrerait donc dans une séquence sur le roman de la chevalerie et pourrait se faire en une ou deux séances. L'objectif serait de faire comprendre aux élèves que le roman conjugue plusieurs caractéristiques des genres dont il s'inspire pour donner un récit nouveau.

Il s'agirait donc dans un premier temps de faire un travail de groupe avec les élèves. Chaque groupe aurait un extrait du roman et un extrait d'un autre texte correspondant à un des trois genres littéraires qui sont à la base du texte. On pourrait donc donner à un groupe un extrait d'un combat de la chanson de Roland et un passage d'*Yvain* correspondant comme celui du combat contre Esclados le Roux. Un autre groupe aurait un poème de troubadour (on peut réutiliser *Ce n'est merveille si je chante* de Bernard de Ventadour) et le passage que nous avons étudié où Yvain produit une plainte

amoureuse semblable à un poème lyrique. Un questionnaire pourrait être réalisé afin de mettre les points communs en évidence. Et enfin, le dernier groupe aurait à comparer certains extraits du roman (l'arrivée d'Yvain à la fontaine dans la forêt de Brocéliande, l'épisode où il sombre dans la folie et où il se réconcilie) avec le lai *Lanval* de Marie de France. Ce lai est intéressant car il reprend à peu près la même structure de conte celtique *qu'Yvain*. Ils se passent tout deux dans le même univers arthurien et ont les mêmes événements principaux : Le chevalier rencontre une fée près d'une source d'eau et devient son époux, il fait un serment avec cette fée qu'il ne respecte, perdant ainsi ses faveurs et sombre dans la douleur pour enfin obtenir son pardon. On pourrait donc proposer des extraits de ce lai qui correspondent aux épisodes d'*Yvain*, avec un questionnaire à l'appui pour guider la réflexion des élèves.

A l'issue de ce travail, il faudrait mettre tout ce que les élèves auront trouvé en commun et commencer à construire une définition. Les élèves sont censés trouver que le chevalier est un héros combattant, un guerrier, mais aussi un amoureux et que l'arrière-plan du roman est issu des contes celtiques. Il s'agirait donc d'expliquer que le chevalier du roman de chevalerie est un guerrier puissant qui se heurte aux difficultés de l'amour d'une dame, et que l'idéal ancien du combattant valeureux ne suffit plus face aux valeurs de la courtoisie (il devient fou d'amour, il est vaincu par l'amour alors qu'il arrive à terrasser des géants) et qu'il lui faut suivre une quête qui consiste en une série d'aventures qui suivent la structure de contes celtiques afin de progresser sur la voie du nouvel idéal chevaleresque. On pourrait donc à partir de là introduire la notion du héros romanesque, le chevalier errant, qui mène des aventures au hasard des chemins à la recherche d'un idéal. La conclusion serait de leur faire comprendre que c'est cela qui fait le cœur dur « roman » tel que le conçoit Chrétien de Troyes, cette notion d'une aventure qui est une conquête de l'amour mais aussi d'un idéal. On pourrait aussi expliquer que le lion incarne ces valeurs et symbolise le progrès du chevalier sur cette voie.

On pourrait donc suivre cette piste. Elle semble compliquée à faire comprendre à des élèves relativement jeunes, mais le plus important est de faire comprendre que le chevalier mène des aventures pour devenir le parfait chevalier courtois, qui mérite l'amour de sa dame et que c'est cette notion d'aventure qui est au cœur du genre du roman.

Conclusion

Au terme de ce travail, nous avons pu voir que Chrétien de Troyes, peut être considéré comme le père d'un nouveau genre, d'une nouvelle forme littéraire au XIIème siècle, le roman, dont *Yvain, le Chevalier au Lion* en est l'exemple. Il puise sa matière dans différents genres littéraires qui dominaient le champ littéraire. Il emprunte à la chanson de geste un type de héros, le chevalier et une narration faisant la part belle aux combats épiques. A la poésie lyrique des troubadours, il emprunte les motifs et les valeurs de l'amour courtois. Et enfin, il tire l'arrière-plan, de son œuvre, la substance de son récit et de ses aventures des contes celtiques et de la mythologie antique.

Là où il innove véritablement, c'est qu'il donne à cette matière hétérogène une « belle conjonction », il assemble, « coud » ensemble ces éléments pour créer un récit, une fiction nouvelle et cohérente, centré sur une aventure symbolique et développe un véritable univers romanesque à partir des légendes du roi Arthur et de la Table Ronde. Et c'est dans cet espace que né un nouveau type de héros, le chevalier errant, cheminant à l'aventure dans un univers en perte de valeurs et à la recherche d'un nouvel idéal, posant ainsi les bases du roman moderne. Mais le roman est avant tout le récit d'une histoire, d'une aventure palpitante et c'est pour cela qu'apparaît une voix narrative qui joue avec le lecteur et ses personnages, qui commente et réfléchit sur sa propre narration.

Il est donc important de montrer cette importance qu'occupe l'œuvre Chrétien de Troyes dans l'histoire littéraire dans un enseignement. C'est la notion de fiction, de récit d'aventure qui semble important à faire comprendre à des élèves pour leur faire saisir l'essentiel de l'écriture romanesque de Chrétien de Troyes.

Bibliographie

Corpus:

- **Œuvre de référence:**

- CHRETIEN DE TROYES, *Le chevalier au lion*. Paris, GF-Flammarion, 1990, 361p.

- **Adaptations pédagogiques de l'œuvre:**

- CHRETIEN DE TROYES, adapté par CADOT-COLIN (Anne-Marie), *Yvain, le Chevalier au Lion*. Paris, Hatier, 2010, 159p.

- CHRETIEN DE TROYES, *Yvain ou le Chevalier au Lion*, Paris, Belin/Gallimard, Classicocollège, 2010, 174p.

Bibliographie secondaire:

- **Analyses littéraires du texte:**

- BAUMGARTNER, (Emmauelle), *Le récit médiéval*, Paris, Hachette Supérieur, Coll. Contours Littéraires, 1995, 158p.

- BAUMGARTNER, (Emmauelle), *Chrétien de Troyes, Yvain, Lancelot la charrette et le lion*, Paris, PUF, coll. Etudes Littéraires, 1992, 126p.

- FRAPPIER (Jean), *Étude sur Yvain ou Le chevalier au lion de Chrétien de Troyes*. Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1969, 304p.

- POIRON, (Daniel), *Résurgences*, Paris, PUF, coll. Ecriture, 1986, 221p.

- WALTER (Philippe), *CANICULE, Essai de mythologie sur Yvain de Chrétien de Troyes*. Paris, SEDES, 1988, 348p.

- **Histoire littéraires**

- BAUMGARTNER, (Emmauelle), *Histoire de la Littérature Française Moyen Age (1050-1486)*, Paris, Bordas, 1988, 223p.

- **Travaux et analyses pédagogiques du texte (articles et sites web):**

- *Yvain, le Chevalier au Lion*, *L'École des lettres*, numéro spécial du 15 mai 1993



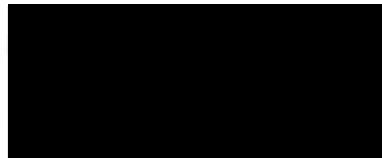
Déclaration anti-plagiat
Document à scanner après signature
et à intégrer au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : DOCHEZ PRENOM : Clement

DATE : 12/06/2012



MOTS-CLÉS : Chrétien de Troyes, Yvain le Chevalier au Lion, littérature médiévale, roman

RÉSUMÉ

J'ai voulu montrer dans ce travail en quoi Chrétien de Troyes est le précurseur voire le créateur du roman français à partir d'un de ses romans les plus célèbres et les plus étudiés dans l'enseignement, *Yvain, le Chevalier au Lion*. J'ai donc montré dans un premier temps comment il puise sa matière dans les différents genres littéraires qui dominaient le champ littéraire au XIIe siècle: la chanson de geste, la poésie courtoise et les contes celtiques. J'ai ensuite voulu voir en quoi il « coud », « assemble » ces différents éléments afin de créer une fiction cohérente et novatrice qui deviendra un genre littéraire à part entière: le roman. Le dernier temps de ce travail est consacré à une réflexion sur la manière d'aborder et d'adapter cet enseignement dans une classe de collège et propose donc quelques pistes qui demanderont à être élargies dans une recherche ultérieure.